

# Réveil du Cinéma

La star la plus élégante d'Hollywood

GAUMONT - FRANCO - FILM - AUBERT

Rue A Fiens, à LILLE

Présente cette semaine au CAPITOLE DE LILLE  
Léon Bélières et Charles Lamy, les inséparables Moïse  
et Salomon et Yvette Lebon, dans

## LES MARIAGES DE M<sup>lle</sup> LEVY



Les trois protagonistes du film.

Moïse et Salomon Lévy, sont établis  
tailleurs à Dridaheim, jolie petite ville  
d'Afrique. Leur commerce, autrefois prospère,  
leur cause à présent bien des soucis.  
Après maints expédients pour remonter  
le courant, ils décident de lancer un  
nouveau genre de costumes... Hélas !  
Ils précipitent leur désastre et, pour eux,  
commencent toute une série d'aventures  
plus desopilantes les unes que les autres.  
A noter que Salomon a deux

enfants : Minna et Pierre qui y seront  
médiés, notamment Minna pour laquelle  
seront élaborés divers projets matrimoniaux.  
Seul, le troisième de ces projets  
qui plait à la jeune fille réussira. Mais  
pour en arriver-là, que de tracass, que de  
soucis, que de situations amusantes,  
inattendues...  
« LES MARIAGES DE M<sup>lle</sup> LEVY »  
est l'un des films les plus réjouissants  
de la production actuelle.

PAR-CI, PAR-LA

TROP TARD !

Mariéne Dietrich, ce n'est un secret  
pour personne, n'est pas tenue à Berlin,  
en odeur de sainteté — en dépit de ses  
antécédents angéliques.

On lui reproche, c'est clair, de pour-  
suivre une carrière triomphale hors de  
son pays natal.  
Mariéne, qu'on interrogeait lors de son  
passage à Paris sur ce point délicat,  
répondit entre deux nuages de fumée  
nonchalamment jetés par sa célèbre  
bouche :

« Il m'en veut parce que je me suis  
débrouillée ailleurs ? A qui la faute ?  
Pendant quelque six ans je suis apparue  
quotidiennement sur une scène berli-  
noise sans que personne n'ait fait l'hon-  
neur de s'intéresser à moi... Maintenant  
évidemment, je réussis mieux. Mais  
j'ai affaire ailleurs. »

LE PRESTIGE DE L'UNIFORME

Jacques Baumer tourne un rôle impor-  
tant dans « La Porte du large », dont  
Marcel L'Herbier réalise les extérieurs  
à Brest. Entre deux prises de vues,  
quand par hasard il se promène dans  
la ville costumée en capitaine de frégate,  
tous les marins le saluent et il ne man-  
que pas de leur rendre leur salut et de  
porter la main à sa casquette lorsqu'il  
croise un supérieur.

C'est que Jacques Baumer, qui a été  
militaire pendant sept ans (trois de ser-  
vice et quatre ans de guerre), est particu-  
lièrement à son aise sous l'uniforme.  
Après avoir vu un jeune matelot confus  
rougissant de l'avoir involontairement  
bousculé, il n'a pas, aussi bien, résister au  
plaisir de rappeler à l'ordre un autre bleu  
dont l'allure n'était pas très militaire :

« C'est comme ça qu'on salue ? de-  
mande sèchement le créateur de « Une  
rêveuse », tâches d'avoir un peu  
plus de tenue... »

La première fois qu'il entra à l'École  
Navale, pour tourner, on lui présenta les  
armes. Amusé, il dit en souriant à la  
sentinelle : « Erats... » Mais le marin ne  
comprit pas pourquoi ce mot de passe  
inédit et inutile mettait l'officier de si  
bonne humeur.

CINEMA PARFUME

On nous annonce que deux ingénieurs  
anglais travaillent à la mise au point du  
film odorant.

Peut-être sera-ce une révolution nou-  
velle dans l'industrie cinématographique.  
Il faudra découvrir l'harmonie des par-  
fums, combiner leurs effluves... Ne point  
mêler la rose et la soufre à l'oignon...  
Mais il en est de l'odorat comme des  
autres sens...

Il est, selon les individus, plus ou moins  
développe, plus ou moins sensible...  
Et ceux qui souffrent d'un « coriza »  
n'en auront pas pour leur argent !

PRECAUTION

Un metteur en scène de second zone  
d'aujourd'hui avec un copain au Derby Res-  
taurant qui l'entendrait le plus snob de  
Hollywood.

A peine a-t-il pris quelques hors-  
d'œuvre, qu'il se lève précipitamment :  
« Pardonnez-moi, il faut que je re-  
tourne en vitesse au studio... »

« Oh ! fait l'ami, vous êtes encore de  
ces gens qui se croient indispensables... »

Mais non, réplique le metteur en  
scène. Je sais parfaitement qu'il ne  
passera de passer de moi, mais je ne vou-  
drais pas qu'ils s'en aperçoivent !

Présentation

## Corporative

TCHAPAEV

La Société Nord-Film a présenté  
mardi, au Rex de Lille « Tchapaïev »,  
film réalisé par Lantim & Mosecou, et  
qui comporte une version doublée en  
français.

Cette production qui tint l'affiche  
pendant cinq mois à Paris, est animée de  
la même fièvre de sacrifice, baignée de  
la même atmosphère poignante d'épopée,  
qui fait songer à nos sans-culottes de  
93, luttant pied à pied contre la coalition  
des princes de l'Europe.

Sur le caractère du héros il est à  
noter que les auteurs du film n'ont pas  
cherché à en faire un personnage idéal  
et absolument pur, comportant plus de  
vanité que de vérité. Tchapaïev, fils  
de simple courtier, naguère illettré, dont  
l'ignorance et la brutalité naturelles  
n'ont d'égaux que l'héroïsme, sait pren-

## Les vedettes populaires de l'Ecran Français



HENRI ROLLAN

dre, à l'occasion, des leçons de maintien  
de son jeune commissaire aux armées.  
Bien qu'ayant cabré sous le sarcasme, il  
préférait de cette leçon quand il a reconnu  
son tort.

Et ainsi, jointe à ses qualités natives  
de chef, donnant à fil à retordre à  
Borowidzine, savant et tenace colonel  
blanc, son intelligence assimilatrice en  
fait bientôt un des pôles de l'armée  
révolutionnaire.

Une scène amusante de ce film —  
elles sont rares, naturellement — se  
place un soir où, dans une cuisine tenant  
lieu de bureau d'état-major, Tchapaïev  
donne à son second une lumineuse leçon  
de stratégie à l'aide de pommes de terre  
éparpillées sur une table !

Quant aux principales scènes, elles  
sont de grande qualité, de celles que  
l'on retrouve dans tous les films russes.  
Que dire du drame cruel qui détermine  
ce cosaque géant et barbu, ordonnance  
du général Borowidzine, embrasser la  
cause de la Révolution, et des différents  
épisodes qui s'y rattachent, de cette  
fameuse attaque « psychologique » des  
officiers blancs avançant en rangs serrés  
courageusement, il faut le dire, et que  
muet en déroute cette femme du peuple  
adoptant le mitrailleur ne parle que quand  
ils sont tout près ? Que dire aussi de  
l'assaut final donné à l'aide de tanks et  
de canons aux blockhaus de Tchapaïev  
et de la traversée du fleuve par celui-ci  
blessé, et mourant en héros quand il est  
sur le point d'atteindre l'autre bord ?  
Simplet que ces scènes sont magnifi-  
ques, après, poignantes ; que les artès-  
tes y sont puissants et tous d'égale  
valeur ; que les frères Vassiliev, metteurs  
en scène, ont réussi un grand film.

Des chants et des chœurs sur  
de l'excellente musique de Popov, jetent ça  
et là, un rayon de clarté sur cette som-  
bre épopée qu'il faut voir.

Ajoutons qu'en fin de séance fut pré-  
senté un autre film soviétique « Doi-  
browsky », qui donne un aperçu de la  
vie en Russie au début du siècle dernier.  
Un riche seigneur dépouille son voisin  
de ses biens, parce que celui-ci gentil-  
homme pauvre, a eu le malheur de lui  
déplaire. C'est une spoliation en règle !  
Le fils du gentilhomme ruiné devien-  
dant brigand pour venger son père.  
Hélas ! il s'empêchera de la fille de l'au-  
teur de cette ruine. Mais il ne pourra  
même pas l'empêcher d'épouser un hom-  
me qu'elle n'aime point et sera tué d'un  
coup de pistolet par son mari.

Toutefois les hommes de sa bande  
feront justice. Le spoliateur expiera son  
forfait au moment où il s'y attend le  
moins.

Voilà encore un film très captivant,  
admirablement joué et photographié  
cette fois complètement en dehors de  
toute tendance politique.

affreuse préoccupation vous me dé-  
vantez, André !  
Le docteur Forty se s'était pas  
trompé. Son diagnostic est absolument  
d'accord avec celui du spécialiste de  
Lausanne. Les yeux de Jean sont ma-  
lades... Cette maladie pourrait aller ef-  
fectivement jusqu'à la cécité... Mais,  
fort heureusement, prise à son début,  
elle est guérissable...

Et, appuyant sur les mots, André  
ajoute :  
— A Lausanne, entre les mains du  
spécialiste, certainement... Ici, soignée  
par le Docteur Forty peut-être... Toute  
la question est là.

— Mais, dit Grand' mère, d'où peut  
venir votre hésitation ?  
— D'une raison brutale, devant la-  
quelle, malgré nous, nous devons nous  
incliner : « l'argent ». Le traitement de  
Lausanne, dans une clinique, devant  
durer des mois, dépasse de beaucoup  
mes disponibilités.

Nous restons tous un moment silen-  
cieux.  
— C'est pourquoi, achève froidement  
le jeune homme, nous avons, dès à pré-  
sent, décidé que Jean sera soigné ici,  
par le docteur Forty.

— N'y a-t-il, demande Grand' mère,  
aucun moyen de se procurer la somme  
nécessaire ?  
— Hélas ! non, madame.

D'une façon très simple, André nous  
explique qu'il s'est déjà endetté, pour  
arriver à faire donner, en Indo-Chine, à  
sa femme mourante, tous les soins que

On tourne

« LA TOUR DE NESLE ». — Le pre-  
mier tour de manivelle de « La Tour de  
Nesle », a été donné le 5 Janvier. Voici  
les principaux interprètes de ce film :  
Tania Fedor, Jean Weber (de la Comé-  
die-Française), Jacques Varennes, Alex.  
Rignault, Colas Amato, Jacques Berlios,  
Robert Ozanne. La mise en scène a été  
confiée à Gaston Roude.

« VIA BUENOS-AYRES ». — Dimitri  
Kirsanoff, qu'assiste L. A. Pascal, vient  
d'entreprendre la réalisation de « Via  
Buenos-Ayres », d'après un scénario qu'il  
a écrit en collaboration avec Jacques  
Constant. La musique sera de G. Van  
Parys. Berval, Colette Darfeul, Paul  
Azais, Nadia Sibirakina, Milly Mathis,  
Simon, Nino Constanti, Lucas Gridoux,  
Clarel, Sergeol, F. Flament, etc... sont  
les principaux interprètes de « Via Bue-  
nos-Ayres ».

« ARSENE LUPIN, DETECTIVE ». —  
Henri Diamant-Berger a donné le pre-  
mier tour de manivelle du film « Arsène  
Lupin, détective », adapté d'un roman  
policière de Maurice Leblanc. Jules Berry,  
qui semble destiné aux films d'aventures,  
en sera le principal interprète.

« LA CHEVRE AUX PIEDS D'OR ». —  
Aux Studios de Joinville, J. P. Paullin a  
entrepris la réalisation de « La Chevre  
aux pieds d'or », tiré de l'œuvre de Ch.  
Hirsch, et adapté pour l'écran par Jac-  
ques Constant. L'interprétation com-  
prend plusieurs vedettes : Vera Korène,  
Suzanne Després, Signoret et Jean Gal-  
land.

On va tourner

« MARTE RICHARD ». — Raymond  
Bernier va très bientôt entreprendre la  
réalisation du film « Martie Richard »,  
espionne au service de la France qu'in-  
carne Edwige Feuillère. Nous verrons à  
ses côtés une pléiade d'artistes, dont Eric  
von Stroheim et Jean Galland.

« LE POISSON CHINOIS ». — Le  
grand prix du roman d'aventures « Le  
poisson chinois » de Jean Rommant, va  
être porté à l'écran, adapté et dialogué  
par Jacques Natanson, auteur drama-  
tique.

L'action mènera de la rédaction d'un  
grand quotidien parisien dans les mi-  
lieux internationaux du Simplon-Orient-  
Express, jusqu'au cœur d'une révolution  
aux confins de l'Europe. Directeur de  
Production : Georges Lampin.

On a tourné

« LA BÊTE AUX SEPT MANTEAUX ». —  
Jean de Limur préside au montage de  
son film « La Bête aux sept manteaux »,  
adapté par Jacques Marry du  
roman policier de Pierre André Frenet.  
L'interprétation réunit les noms de Jules  
Berry, Meg Lemonnier, Junie Astor, Ro-  
ger Karl et Maurice Rémy. L'accompa-  
gnement musical est l'œuvre de Jean  
Wiener. Tous les extérieurs de ce film  
furent tournés entre Cannes et Saint-  
Raphaël.

« A NOUS DEUX, MADAME LA VIE ». —  
Aux Studios de Billancourt, Yves  
Mirande a tourné les dernières scènes  
du film « A nous deux, Madame la Vie »,  
d'après un scénario original dont il est  
l'auteur. Les principaux interprètes de  
cette production sont Simone Berriau,  
André Luguet, Jean-Louis Barrault, Al-  
mos, Paul Amiot, Jeanne-Marie Laurent  
et Thérèse Dorny. Le partition musicale  
est de Albert Wolf.

« JOSETTE ». — On met actuellement  
la dernière main au montage de « Jo-  
sette », le dernier film de Fernandel et  
le premier de sa fille Josette.

Réalisée par Christian Jacque sur un  
scénario de Paul Féjéty, « Josette » nous  
révélera un Fernandel nouveau, au co-  
misme humain et une délicieuse vedette  
de dix ans, la petite Josette Fernandel.  
Cette nouvelle production est égale-  
ment interprétée par Mona Goya, Lu-  
den Rozenberg, André, Robert Arnoux,  
Sinoël, etc.

La musique a été écrite par le com-  
positeur Vincent Scotto.

« PEPE LE MOKO ». — Julien Duvivier  
vient de donner le dernier tour de  
manivelle de « Pépé le Moko » film tiré  
du roman de détective d'Abel Gance  
Gabriel Gabori, Lucas Gridoux, Berre-  
ron, Fréhel, Grandval, Gilbert Gil, Sa-  
turnin Fabre et Charpin sont les prin-  
cipaux interprètes.

« FAISONS UN REVE ». — On sait  
que Sacha Guitry vient de transposer à  
l'écran sa pièce de théâtre « Faisons  
un rêve ».

La pièce ne comportait que trois per-  
sonnages : le Mari, la Femme et l'Amant  
qui, à l'écran, seront Raimu, Jacqueline  
Dauhauc et Sacha Guitry.

Pour le film Sacha Guitry a ajouté un  
prologue qui compte un grand nombre  
de personnages.

Et l'auteur a eu l'idée, pour interpréter  
ces personnages, de demander leur con-  
cours à de grandes vedettes... qui ont  
accepté.

C'est ainsi que l'on verra dans « Fai-  
sons un rêve » une scène jouée par Ar-  
letty, Baron fils, Pierre Bertin, Victor  
Boucher, Jean Coquelin, Claude Dau-  
phin, Rosine Desan, Yvette Guilbert,  
André Leaur, Marcel Levesque, Margue-  
rite Moreno, Signoret et Michel Simon.

Treize grandes vedettes dans la même  
scène !

« C'est ainsi que l'on verra dans « Fai-  
sons un rêve » une scène jouée par Ar-  
letty, Baron fils, Pierre Bertin, Victor  
Boucher, Jean Coquelin, Claude Dau-  
phin, Rosine Desan, Yvette Guilbert,  
André Leaur, Marcel Levesque, Margue-  
rite Moreno, Signoret et Michel Simon.

Treize grandes vedettes dans la même  
scène !

« C'est ainsi que l'on verra dans « Fai-  
sons un rêve » une scène jouée par Ar-  
letty, Baron fils, Pierre Bertin, Victor  
Boucher, Jean Coquelin, Claude Dau-  
phin, Rosine Desan, Yvette Guilbert,  
André Leaur, Marcel Levesque, Margue-  
rite Moreno, Signoret et Michel Simon.

Treize grandes vedettes dans la même  
scène !

« C'est ainsi que l'on verra dans « Fai-  
sons un rêve » une scène jouée par Ar-  
letty, Baron fils, Pierre Bertin, Victor  
Boucher, Jean Coquelin, Claude Dau-  
phin, Rosine Desan, Yvette Guilbert,  
André Leaur, Marcel Levesque, Margue-  
rite Moreno, Signoret et Michel Simon.

Treize grandes vedettes dans la même  
scène !

« C'est ainsi que l'on verra dans « Fai-  
sons un rêve » une scène jouée par Ar-  
letty, Baron fils, Pierre Bertin, Victor  
Boucher, Jean Coquelin, Claude Dau-  
phin, Rosine Desan, Yvette Guilbert,  
André Leaur, Marcel Levesque, Margue-  
rite Moreno, Signoret et Michel Simon.

Treize grandes vedettes dans la même  
scène !

« C'est ainsi que l'on verra dans « Fai-  
sons un rêve » une scène jouée par Ar-  
letty, Baron fils, Pierre Bertin, Victor  
Boucher, Jean Coquelin, Claude Dau-  
phin, Rosine Desan, Yvette Guilbert,  
André Leaur, Marcel Levesque, Margue-  
rite Moreno, Signoret et Michel Simon.

Treize grandes vedettes dans la même  
scène !

« C'est ainsi que l'on verra dans « Fai-  
sons un rêve » une scène jouée par Ar-  
letty, Baron fils, Pierre Bertin, Victor  
Boucher, Jean Coquelin, Claude Dau-  
phin, Rosine Desan, Yvette Guilbert,  
André Leaur, Marcel Levesque, Margue-  
rite Moreno, Signoret et Michel Simon.



C'est Carol LOMBARD, qui a su conquérir ce titre, devant Joan Crawford, Norma Shearer, Greta Garbo, etc., et dont nous présentons cette originale photo.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

LE NOUVEAU BUREAU DE L'A.P.P.C. POUR 1937

L'Association Professionnelle de la  
Presse Cinématographique a tenu son  
assemblée générale le 12 Décembre. Elle  
a, le 22 Décembre, procédé aux élections  
de son bureau pour 1937.

Il est composé comme suit :  
Président : M. Chataigner. — Vice-  
Présidents : MM. Thierry et A. Verhybe.  
— Secrétaire général : M. D. Druhot.  
— Secrétaire-adjoint : M. Collin-Réval.  
— Trésorier : M. Lafrazette. — Trésorier-  
adjoint : M. Tranchant. — Archiviste :  
M. Guilhamou.

LA MAISON ET LE STUDIO  
Pierre Brasseur répète, entre deux pri-  
ses de vues, une scène qu'il doit jouer  
avec sa femme, Odette Joyeux. Il la  
reprend rudement pour une intonation.

« Mais, chéri... proteste-t-elle.  
— Il n'y a pas de chéri, ici... il est à  
la maison », réplique, avec un grand  
sérieux, Pierre Brasseur.

Bel exemple d'impartialité profes-  
sionnelle !

## NOUVELLES D'AMÉRIQUE

LES FILMS D'HAROLD LLOYD

Harold Lloyd vient de signer un con-  
trat avec Paramount. Il sera la vedette  
de deux comédies par an.

Après plusieurs mois de préparation,  
Harold est prêt à commencer son travail  
sur un film actuellement sans titre, et  
il viendra devant les caméras dès qu'il  
aura trouvé une partenaire.

Harold, aux dernières nouvelles, an-  
nonce que son second film serait  
« Walls of Jericho » (Les murs de Je-  
richo), d'après un scénario original  
style américain, dans lequel lui arrivent  
maintes aventures, une idylle, et qui  
comporte plusieurs situations très drôles.

« CARMEN » A L'ECRAN  
« CARMEN », le chef-d'œuvre de Bizet  
va être mis à l'écran par une Compagnie  
américaine.

C'est Gladys Swarthout, de l'Opéra  
Metropolitain de New-York qui, très pro-  
bablement sera l'héroïne de ce film  
musical.

## SAVEZ-VOUS QUE...

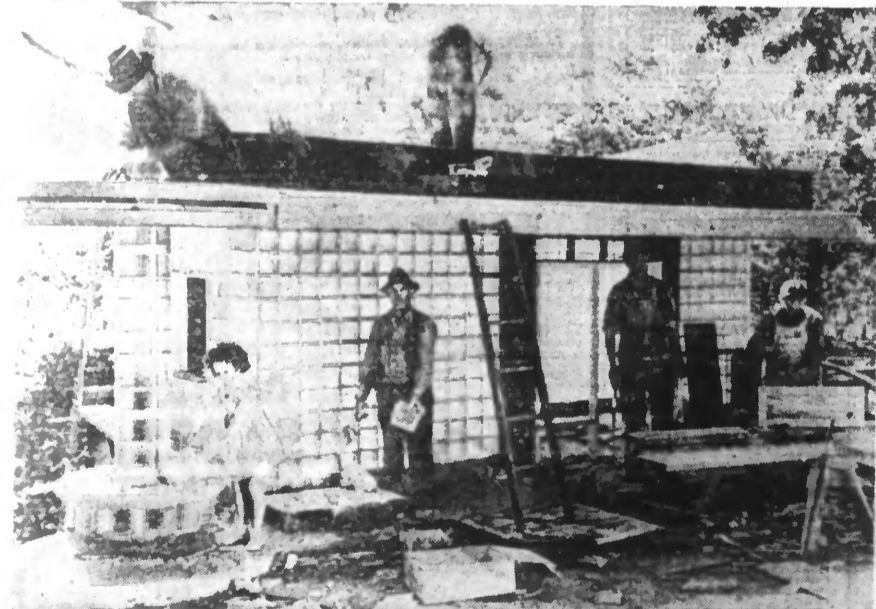
Nous allons revoir prochainement  
Lauri et Hardy dans un film Metro-  
Goldwyn-Mayer « To-Night's Night ».  
James Finlayson Rosina Lawrence, Jac-  
queline Wells et Sharon Lynn figureront  
dans la distribution de cette nouvelle  
comédie.

Irene Dunne a vigoureusement dé-  
menti les bruits qui avaient fait courir  
quelques journaux de Chicago concer-  
nant son intention d'adopter un enfant.  
Elle compte revenir bientôt à Hollywood  
pour commencer les prises de vues d'un  
film musical.

Il y avait une fois un petit microbe  
qui se promenait aux alentours de  
Broadway en quête d'une place où se  
poser. Il s'avisait une jolie jeune fille et  
se précipita dans sa gorge, établissant  
son domicile dans une de ses amygdales.  
Or, cette jeune fille étudiait pour être  
chanteuse, mais sa gorge s'étant enflam-  
mée, elle dut renoncer à cette ambi-  
tion.

Elle accepta un petit rôle dramatique  
dans une pièce de Broadway, puis un  
autre, et encore un autre jusqu'à Holly-  
wood où elle devint la charmante Clau-  
dette Colbert.

## SHIRLEY TEMPLE... MAÇON !



Pendant les loisirs que lui laissent les prises de vues, Shirley TEMPLE aide les maçons à la construction de sa nouvelle maison de poupées, dans la propriété de ses parents.

### La Féerie Blanche

par Jocelyne

cette au coin du feu, nous sommes tous  
les quatre autour du tapis vert, et l'on  
s'entend plus que les voix des joueurs.  
— Je demande un pique.  
— Sans stout.  
— Je contre.

Là-bas, à Lausanne, entre les mains  
du célèbre spécialiste, que fait notre  
cher voyageur ? ?

XVII  
André nous rejoint dans le salon où  
je suis déjà avec Grand' mère. Au mé-  
me moment, Lucile que je croyais é-  
chappée, porte et entre vivement.

— Bonne maman, dit-elle, il est inu-  
tile de m'écarter et de me cacher le  
véritable état de Jean. Dès le début, et  
sans vous l'avouer je me suis rendu  
compte que la situation est sérieuse. Et  
je sens que vous complotez en dehors  
de moi, je mettrai les choses au pire.  
Le mieux est de me tenir franchement  
au courant.

André la regarde, les yeux pleins de  
douceur et d'émotion.  
— Petite vaillante !  
— A mon tour, je dis fermement :  
Elle a raison. Il s'agit de son amour  
et de son bonheur ; elle a le droit de  
tout savoir.

André continue :  
— Si la situation était désespérée,  
j'hésiterais, peut-être à l'avouer à notre  
chère petite sœur, quelque courageuse  
qu'elle soit. Grâce à Dieu, nous sommes  
bien loin de cela.

— Oh ! s'écrie Grand' mère, de quelle

Mais, en y réfléchissant, on arrive à  
faire abstraction du docteur et on se  
trouve seulement devant une puissance  
souveraine, un levier : l'argent. Ce vieil-  
lard qui a déjà un pied dans la tombe  
est, comment dirai-je ? le... le... l'instru-  
ment dont le destin s'est servi pour ca-  
naliser cette force, et la diriger sur ceux  
à qui elle va permettre de réaliser leur  
bonheur. Au moment où s'affirme ainsi  
sa bienfaisance, doivent-ils donc la re-  
pousser, sous prétexte que la manière  
dont elle s'offre n'est pas dans les usages  
? Qu'importe, quand leur arrive le  
secours nécessaire, que ce soit par l'in-  
termédiaire d'un homme qu'ils ne con-  
naissent pas et qui, d'ailleurs, peut-être

ne sera plus demain ! Refuser serait  
absurde.

— La question ainsi présentée, est as-  
sez différente, concède tante Elisabeth.  
Grand' mère elle-même, paraît ébran-  
lée.

— Evidemment, approuve-t-elle.  
— Au fond, ajoute Mme de Saint-Vic-  
tor, joyeusement, tant mieux pour les  
jeunes couples que ce vieil original va  
combler. Je leur souhaite bonheur et  
prospérité, ainsi qu'une longue descen-  
dante. Pour nous, si nous ne voulons  
pas nous coucher trop tard, je crois que  
ce serait bien le moment de commencer  
notre bridge.

Quelques minutes après, laissant Lu-

## Reclamation... justifiée !



— Oui !... et je ne veux pas que Cléopâtre m'appelle tout le temps « son beau César » !!!

Pour la première partie du traitement,  
la question n'est pas de grande impor-  
tance. C'est seulement quelque temps  
avant l'opération et longtemps après,  
qu'importerait le séjour de Jean dans  
la clinique.

— Il faudra donc l'opérer ? demande  
Lucile, en cachant de son mieux le  
tremblement de sa voix.

— Oui, nous trouverons sans doute  
un médecin français qui pourra s'en  
charger. Durant la période de prépara-  
tion, je vais essayer de me débrouiller.  
Lulu se lève :

— Et notre mariage ? s'écrie-t-elle. Ce  
n'est pas parce que Jean est menacé de  
devenir aveugle que je vais l'aban-  
donner !

André sourit tristement.

— Il est plus raisonnable que vous,  
Lucile, il comprend que si la vue ne lui  
est pas rendue, s'il lui devient impos-  
sible de dresser devant nous, Richa, Jean  
doit vous rendre votre parole. Donc, le  
projet de mariage doit être momentané-  
ment suspendu. Jean guérit, il est res-  
piré aussitôt ; dans le cas contraire...

— Dans le cas contraire ? interroge  
Lucile, la voix tremblante.

André baisse la tête et ne répond pas.  
Ainsi, cet angoissant problème de l'ar-  
gent se dresse devant nous. Richa, Jean  
est bien soigné, sagement guéri, et le  
bonheur de nos deux chéris se réalise  
rapidement. Pauvre, il est traité aussi  
bien que le docteur le permet, mais  
avec beaucoup moins de chance de  
réussite ; il y a un gros risque. Jean

aveugle, c'est le désespoir, la vie de ces  
deux enfants brisée ! Ah ! l'horrible in-  
certitude !

Nous demeurons tous les quatre pro-  
strés, muets, impuissants !

André s'arrache le premier à cette  
sorte de torpueur.

— Ce n'est pas le moment d'aban-  
donner la lutte, dit-il, au contraire. L'en-  
jeu en vaut la peine, et nous ne devons rien  
négliger.

— Fournai-je voir Jean ? demande Lu-  
cile.

— Cela dépendra de votre Grand'mère.  
— Certainement ma chérie, fait  
celle-ci.

— Il ne saurait être question pour  
lui d'excursions, ni d'exercices violents,  
mais, les yeux protégés par des lunettes,  
il pourra venir jusqu'ici. Il vous sera  
également possible de le voir au chalet.

Sur le visage de Lulu passe un éclair  
de joie.

La pauvre chérie avait craint, un mo-  
ment, qu'on ne l. séparât de son fiancé.  
— Je l'aime tant que je le guérirai,  
murmure